

nous faire encore; et j'ose prédire que bientôt, à l'exemple du jeune curé belge dont vous nous avez si agréablement raconté l'histoire, vous serez compté parmi les plus grands bienfaiteurs de vos compatriotes.

“ Je suis, Monsieur l'abbé, avec respect, un de vos reconnaissants abonnés.”

PIERRE COUTURE.

“ St. Charles de Bellechasse, 12 février 1870.”

Tout en disant à Monsieur Couture, que son bon cœur lui fait exagérer les mérites de notre œuvre naissante, et en le remerciant de la confiance qu'il nous témoigne, nous l'assurons d'avance que nous croyons avoir trouvé la solution à ses difficultés. D'abord, quant aux engrais liquides qu'il est d'une importance majeure de ne pas laisser perdre, il y a deux moyens de les recueillir. De ces deux moyens, voici celui qui nous paraît être de beaucoup préférable; faire des pavés étanches, mettre sous les animaux, une litière abondante. Mais le moyen de se procurer cette litière, si la paille fait défaut, ou est en petite quantité? La paille n'est pas la seule matière qui peut être utilisée en litière, et elle peut être avantageusement remplacée par les feuilles sèches, les mauvaises herbes, la moule de scié, la terre, etc. Il ne tient donc qu'au cultivateur actif et intelligent, de se procurer de la litière et de recueillir les urines des étables par ce moyen. Mais, supposons que tous ces moyens manquent; il faut alors recourir à un autre procédé que voici: on donne une assez forte inclinaison aux pavés, de manière que les liquides s'écoulent facilement vers une allée qui se trouve à leur extrémité. Dans cette allée, on pratique un petit canal, et au centre de cette allée, on pratique une ouverture par laquelle les urines s'écouleront dans un réservoir en bois ou en terre, qu'on aura eu soin de pratiquer sous l'étable.